BANDE DESSINÉE

Peau d'Homme
★★★★
HUBERT ET ZANZIM
Glénat
160 p., 27 €

« Comme une sorcière promise au bûcher ! »

Emporté par une diablerie à la veille du confinement, Hubert livre un dernier chef-d'œuvre humaniste, « Peau d'Homme », enluminé par son complice, Zanzim, qui nous en dit les envoûtements.

Bianca va revêtir une « Peau d'Homme » pour aller découvrir son fiancé dans « son milieu naturel », celui du monde des hommes... © GLÉNAT.

ENTRETIEN
DANIEL COUVREUR

Quand une vraie jeune fille mène une vie de jeune homme, les stéréotypes explosent. A l'image du tube *Pendant 24 heures* de Grand Corps Malade et Suzane, le roman graphique *Peau d'Homme* est une ode à la liberté, à l'égalité, au droit à la différence, composée par un duo d'artistes décidés à en finir avec toutes les formes d'inquisition. Promise à un mari qu'elle n'a pas choisi dans un Moyen Age imaginaire, Bianca va revêtir la peau d'un homme, Lorenzo, et devenir accro à la liberté de vivre, d'aimer, de penser, de s'encanailler. *Peau d'Homme* est un réquisitoire d'une folle drôlerie contre les hypocrisies, les bigoteries et toutes nos petites lâchetés de mecs. Son dessinateur, Zanzim, nous en conte les secrets bien gardés.

Cette *Peau d'Homme*, qui permet d'explorer les sensations de l'autre sexe, c'est une légende ou un rêve d'égalitariste ?
Le public pensera évidemment au conte de *Peau d'âne*, mais *Peau d'Homme* n'est relié à aucune légende connue. Cette peau est juste un objet magique né de l'imagination d'Hubert, une sorte de déguisement, comme une robe merveilleuse, proche de la lingerie fine et délicate, créée dans un pur esprit d'amusement...

Ce faux conte médiéval est dessiné à la façon iconoclaste des enlumineurs du Moyen Age ?
Les enlumineurs ne faisaient pas partie de mes premières influences. Mais j'ai fait quelques recherches sur le caractère irrévérencieux de leurs dessins. Ils n'hésitaient pas à prendre des libertés avec les interdits religieux sur la sexualité et la moralité. Peu de gens mesurent la modernité de cette période au plan graphique. Il suffit pourtant de songer à Jérôme Bosch pour voir qu'on n'a pas attendu le XXIe siècle pour savoir rire et s'amuser en dessins...

Votre livre est un manuscrit sulfureux, tentateur, trempé dans l'encre de la liberté et de l'audace formelle ?
A la base, Hubert pensait écrire un projet très personnel, en lien avec son homosexualité. Il avait été profondément bouleversé par les manifestations contre le mariage gay en France. Il s'était senti comme une sorcière promise au bûcher ! Il en avait nourri l'idée de publier un brûlot intitulé *Débaptisez-moi* ! Je trouvais ça trop frontal. Nous en avons discuté ensemble et il est parti dans la voie du conte médiéval dissimulant une ode à la tolérance, dénué de toute forme de colère personnelle. Ce conte était, en quelque sorte, un travestissement en soi, avec un propos sous-jacent extrêmement riche. Dans le dessin, j'ai essayé de retrouver la naïveté de l'imagerie moyenâgeuse en me défaisant des lois de la perspective, ce qui permet de superposer plusieurs scènes en une seule.

En dépit des injustices, des violences, des anathèmes, le livre se veut toujours positif et joyeux ?
Oui, parce qu'on a choisi d'être dans le ton de la comédie. La mise en scène est très théâtrale. Le décor, c'est le Moyen Age, mais on en conserve juste l'essentiel pour se concentrer sur les personnages. Ce stratagème permet de faire progressivement oublier le contexte historique au lecteur pour qu'il puisse penser à ce que nous vivons aujourd'hui. On ouvre des portes sur la liberté sexuelle, l'émancipation de la femme... et à chacun de faire ensuite son chemin. Hubert a toujours eu à cœur de parler de l'émancipation féminine. C'est une thématique qui m'est chère aussi. Il est incompréhensible, encore aujourd'hui, de faire des différences en matière de reconnaissance professionnelle, de salaire, de liberté de comportement, d'expression. Quand j'entends dire : « Ne portez pas une jupe car vous allez exciter les garçons », je crois qu'on inverse tout !

C'est aussi un livre qui bat en brèche les fondamentalismes et l'intolérance ?
Hubert a reçu une éducation religieuse. Il a grandi au sein d'une famille assez stricte. Moi, c'est l'inverse. Alors quand il était en colère, j'apportais du recul et de la légèreté. Les prises de position du moine Angelo sont très dures dans le livre, mais on en rit comme dans le *Tarfuffe* de Molière.